

## Des bouffées d'espoir déçu

C'était une époque tourmentée où l'on pouvait détourner des bourses octroyées par l'État aux élèves défavorisés. Le directeur, champion de la magouille, était devenu tireur d'élite auprès des veuves ou des femmes seules aux enfants boursiers. Il s'était aussi chargé de gérer la jeune clique de l'Amicale Laïque et distribuait les instruments selon son bon vouloir. J'ai dû longtemps attendre car il existait un fort contentieux entre mon paternel et lui. Pendant une année j'ai postulé pour l'attribution d'un tambour, ce que je désirais au plus haut point, mais sans succès. Ce n'est qu'à l'époque des chemisettes et maillots de bain que j'ai hérité du clairon de "Ty Riou" qui montait en grade et dans les aigus, trompette. L'engin, déjà cabossé et bien oxydé ne faisait pas mon affaire, moi qui me rêvais en Viala battant la Diane !

Le père Schmidt, un petit gros rougeaud qui venait de l'est était le chef d'orchestre de notre clique. Il avait en permanence au coin des lèvres, un cigarillo tordu, noir et sec comme un étron de pinscher. Dans son registre, c'était une sorte de prototype : aux débutants, il faisait dévisser l'embouchure et murmurait, suçant sa clope, « Tiens toi droit, pince les lèvres, souffle avec le ventre ». On entendait alors des "pffuitt", des "prout-prout" et ça rigolait. Je m'appliquais dans mon coin et de ce petit bout de métal au goût cuivré sortit un début de phrasé. Schmidt entendit, j'eus l'autorisation d'emmancher

le petit cône et ce fut une révélation : Tac-à-tac-à-tac veux-tu souffler dans... Pas de partition, le chef chantonnait un air de cinq notes répétées qu'il fallait reproduire. Les tambours battaient en mesure. Ainsi nous avons défilé lors des kermesses, des inaugurations, des corsos fleuris, en chemises et pantalons blancs. C'est alors que mes parents ont décidé de me coller au lycée de Quimper, adieu défilés, trompettes, clairons, fumettes.

J'étais plus tard en 3<sup>ème</sup> à La Tour D'Auvergne où je supportais de moins en moins la discipline imposée. Les rares grandes sorties étaient les seules fenêtres de tir où nous pouvions atteindre un autre monde et j'avais décidé de passer le concours de l'École Normale. J'y avais des copains qui m'en faisaient la promotion.

Un jeudi matin, on vint me chercher durant l'étude : « Visite pour vous, Le Goff ! ». C'était mon père ! J'ai craint le pire, il n'avait jamais mis les pieds au lycée. Son copain, Bertrand Petit, tenait un carton dans les bras.

- Tu vas défiler dimanche avec la clique de l'Amicale Laïque, je t'ai apporté ton matériel.
- Mais je ne peux pas, je défile avec le lycée...
- J'ai vu Jean-Marie (J.M Morzadec, le surgé, qu'il connaissait), c'est arrangé.

J'ai donc défilé sur les quais de l'Odet, de blanc vêtu, soufflant comme un dératé dans une trompette de cavalerie. Le lundi, l'oreille droite m'élançait, l'infirmière me trouva une forte fièvre. Le docteur Cloître diagnostiqua une otite, prescrivit des piqûres de pénicilline et m'obligea à garder le lit pendant 8 jours.

Et j'ai dû attendre la seconde pour passer enfin le concours d'entrée à l'E.N.

